

DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA SECTION SUISSE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE
DES JOURNALISTES DE LANGUE FRANÇAISE

No 50

Paraît 10 fois par an / Prix de l'abonnement pour les non-
membres : 5 fr. (compte de chèques postaux : Lausanne II 3056)

Mai 1965

Le genre des noms de villes

« Pékin reste intransigeante », avons-nous entendu, au soir du 15 mai, dans l'émission du Miroir du Monde. Cette bizarre tournure nous incite à revenir sur le genre des noms de villes, traité ici il y a quelques années. Thème assez controversé, disions-nous, par les grammairiens, dont les opinions permettent néanmoins de dégager certaines règles — ou recommandations — relativement simples :

1) Pas de problème quand le nom de la ville comprend lui-même un article : Le Havre, La Chaux-de-Fonds.

2) Il existe un vieil usage français, fort commode, selon lequel *les noms de villes sont masculins, sauf quand ils se terminent par une syllabe muette* : Gand était investi ; Moscou est grand. Mais : Compiègne était sauvée ; Venise est belle.

Deux exceptions : a) pour les noms qui dérivent d'un féminin latin et dont les historiens ont consacré le genre : Pompéi détruite ; Véies abandonnée ; b) pour les noms de villes employés par apostrophe : « Chante, heureuse Orléans, les vengeurs de la France ! » (Delavigne).

Cette règle évite les tours du genre « Washington est prête à discuter », ou « Zermatt gagnée par la fièvre des pylônes » (dans ce dernier cas, on ne peut même pas sous-entendre le mot « ville »).

« Voie de service »

C'est sous l'influence de l'allemand (*auf dem Dienstweg*) qu'on utilise l'expression « par la voie de service », qui en français se rapporte à une locomotive sortant de son dépôt ou y rentrant...

Dire : par la voie hiérarchique (notamment à l'armée) ou : par la voie administrative.

« Benzine »

Lu sur l'affichette d'un quotidien genevois : « Hausse du prix de la benzine ».

Influence de l'allemand *Benzin*. « Benzine », terme de pharmacie, n'est pas synonyme d'« essence ». Et personne ne dit : « faire le plein de benzine ».

« Ces courses circulent »...

On lit dans certains indicateurs de chemins de fer ou de bateaux, par exemple : « Ces courses ne circulent que le dimanche ».

En fait, ce sont les bateaux et les trains qui circulent. Les courses, elles, ont lieu.

Vis-à-vis

« Vis-à-vis » (étymologiquement : visage à visage) est logiquement condamné par Littré au sens de « à l'égard de, envers ».

Et même si de bons écrivains modernes le prennent ainsi, ils s'en servent généralement en parlant de personnes.

Il y a, dans des expressions telles que « l'attitude de Moscou vis-à-vis de Paris », une lourdeur pénible.

« Biffer ce qui ne convient pas »

Romandisme à proscrire. Biffer = effacer ce qui est écrit. Terme de palais : biffer une clause d'un contrat.

La formule française qui convient est : rayer la mention inutile.

« Prêts à servir »

On vend un peu partout des produits « prêts à servir ». Charabia publicitaire.

On se sert d'un produit. Le produit, lui, est prêt à l'emploi.

Comment nos journaux de langue « française » osent-ils écrire *Elizabeth et Philip* ? Ignorent-ils les noms d'Elisabeth et Philippe ?

Comité de rédaction : C. Bodinier, président (4, rue du Môle, Neuchâtel, tél. 038/5 28 48) ; Roland Béguelin, Léon Savary, Fernand Schaub ; Alphonse Kehrer (radio) ; Frédéric Schlatter (sports) ; Eugène Verdon (correcteurs d'imprimerie).